Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 256 / mars 2019

ASSEMBLEE GENERALE 2019

Pourquoi allons-nous à Saint Hilaire ?
Voici, en poème, la réponse d'André Héliou

Nous sommes en 39…

C'était un soir de novembre,
à la nuit déjà tombée.
Le ciel est froid, étoilé.
Nous grelottions de tous nos membres.

L'étape, longue, se termine.
La colonne vient de s'arrêter.
Nous descendons de nos blindés.
Alors, tout le village s'anime.

Vers nous viennent les habitants :
comment ça va, mon ch'ti ?
On t'a préparé un lit.
Prend un café, en attendant.

T'as l'air bien fourbu, mon grand,
alors une petite goutte.
Bois, c'est un remontant

Et puis l'on ajoute,
en apportant un casse-croûte :
on a faim à vingt ans.

De tes parents, as-tu des nouvelles ?
Not' fieu, il est comme toi.
Il a le même âge, ma foi.
À te voir, tu me le rappelles.

C'était chaud, cet accueil, en hiver.
C'était l'accueil de Saint Hilaire.
Nous ne pourrons jamais oublier.

C'était en quarante….

Le temps n'a pas effacé
ces souvenirs qui nous rassemblent,
ces souvenirs du passé,
alors que nous vivions ensemble.

Vous nous logiez dans vos demeures.
De notre venue, qu'importait l'heure.
Vous étiez toujours souriants.
Nous étions comme vos enfants.

Un jour, ce fut le départ…
Autour de nous, vous étiez là,
de la peine dans vos regards,
des cadeaux plein les bras.

Et puis, nous voilà revenus
Dans votre si beau village.

En vous, nous revoyons les visages
de vos parents qui ne sont plus.

Car, c'était en quarante…
Soixante-cinq ans, déjà….

André HELIOU 30/03/2005

Le Mot Du Président

Chères adhérentes, chers adhérents.

Nous nous étions quittés en décembre 2018, juste avant les fêtes de fin d'année. J'espère que les « lendemains » des fêtes n'ont pas été trop difficiles, et que le Père Noël a été généreux pour tous et toutes !
Aujourd'hui, il me faut vous parler de notre A.G. qui va avoir lieu à Saint Hilaire.
Lors de l'A.G. d'Olivet, et dans 2 numéros du bulletin, j'ai attiré votre attention sur la faible participation à l'assemblée générale de St Hilaire, en 2017 (18 présents), ainsi qu'à celle d'Olivet en 2018 (16 présents).
Inutile de vous rappeler l'énergie qu'il nous faut dépenser pour une telle organisation, au temps passé, ainsi qu'aux frais occasionnés.
C'est donc tout naturellement que je vous ai posé la question : faut-il continuer ?
Suite à une enquête précise et nominative, il est apparu que, malgré toutes les difficultés rencontrées, une légère majorité s'est dégagée pour me dire de ne pas laisser l'amicale disparaître. Soyez assurés que cela m'a réconforté.
L'assemblée générale à St Hilaire, le 15 mai 2019, sera donc un test grandeur nature !
Notre ami Etienne du Castel, responsable du Loiret, a mis sur pied un déplacement en car, pour ceux qui le désirent, à un tarif modeste, qui couvre largement les frais de carburant et de péage.
Le départ sera matinal, mais de tout repos, et le retour s'effectuera dans la soirée.
L'excuse du trajet trop long et des frais occasionnés : le repas de la veille et le prix de l'hôtel ne sont donc plus d'actualité !
Je demande aux Orléanais, qui ne sont pas encore au courant de cette possibilité de transport, de contacter Etienne, très rapidement, pour lui permettre de prendre certaines dispositions (02.38.69.27.00 – 06.71.10.93.32)
Le pari est lancé !!

A tous et à toutes, à bientôt.

En pages du bulletin, les deux courriers du Colonel GENNEQUIN, commandant le 12°Cuir, qui seront commentés lors de notre A.G.

Et par Saint Georges « Vive la cavalerie »

Lieutenant-colonel Daniel Pierlot

SOMMAIRE

1	Page de garde
2	André Héliou et St Hilaire
3	Mot du président
4	Assemblée générale
5	In memoriam
6	Carnet du bulletin
7	Courrier du Col. Gennequin
8, 9	Histoire du régiment
10, 11	Une histoire de brancardiers
12	Mort pour la France à 20 ans
13	Assemblée générale
14	Mot du trésorier
15	Souvenirs, souvenirs
16	St-Hilaire-lez-Cambrai

Mot du rédacteur.

Tant pis si j'entre dans un débat politique. Mais permettez-moi de ne pas rester muet, ne pas m'indigner, quand une décision politique est contraire à la morale et touche tous ceux qui ont servis en Algérie dans la dignité et l'honneur.

Or, la décision du maire de Bordeaux de donner le nom de Frantz FANON, à une rue de cette ville ne peut qu'inspirer du dégoût chez tous les anciens appelés d'Algérie. Celui-ci, dès 1956, rejoignait les rangs du FLN, organisation qui, comme nous le savons, massacrait civils et militaires.

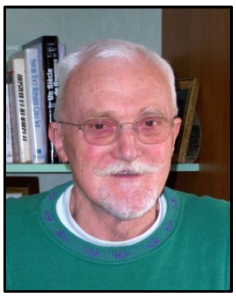
Saluons plutôt René Vandierendonck, le maire de ROUBAIX qui donna le nom de mon cousin, André HUYS, premier roubaisien tombé en Algérie à une rue de sa ville. André était le fils de Louis HUYS, né en Belgique et d'Hélène Swiateck née en Allemagne où ses parents Polonais avaient été déportés en 14-18. Ce fils d'immigrés est mort pour la France. Par la suite, 33 roubaisiens tombèrent au champ d'honneur

Non, nous ne laisserons pas salir la mémoire de tous nos copains morts sur cette terre algérienne.

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 15 mai 2019 à SAINT HILAIRE

Le mot du secrétaire Général



Dans le dernier bulletin, notre Président a cherché à donner un nouvel élan à notre amicale en lançant un avertissement sur la participation de nos adhérents. Il ne faudrait pas en déduire que celle-ci est morte. Certes, elle vieillit, mais comme à Waterloo « l'amicale meurt mais ne se rend pas ». Je vous attends donc à St Hilaire, comme au bon vieux temps. Soyez nombreux à prendre ce bastion que nous aimons et où nous avons nos racines. Et, puisqu'il est question du bon vieux temps, voici ci-dessous, deux lettres qui nous disent pourquoi St Hilaire est important.

La première fois que les anciens du 6°Cuir sont venus à St Hilaire, j'ai essayé de trouver quelqu'un qui pouvait me renseigner sur M. JOLY. Celui-ci avait été hébergé chez mes parents en 39-40. Trop petite pour m'en souvenir, j'ai présenté une photo où M. JOLY nous tenait par la main, mon frère et moi. On m'a répondu qu'il pouvait se trouver en Corse… et depuis, je n'ai jamais eu de réponse. À mon grand regret.
Longue vie à l'amicale du 6° Cuirassier.

Je suis fier de mes grands-Parents qui ont hébergé M. Vöner, un militaire du 6° Cuir, venu de Bazailles en Meurthe et Moselle. M. Vöner est revenu plusieurs fois dans le Nord, à l'occasion des assemblées générales. Il est aussi venu chez mes parents à St Hilaire.
Je souhaite longue vie à l'amicale du 6° Cuir

Pour terminer, j'ose espérer qu'une petite délégation de notre parrain, l'ECL du 12, sera présente.
J'en profite pour remercier Madame THUMEREL qui s'occupe de Madame Van SEVEREN et Madame LECOULS Arlette veuve de notre camarade le brigadier LECOULS du 4 °escadron de bekarria pour leurs vœux.

ET PAR SAINT GEORGES VIVE LA CAVALERIE

PROGAMME

Mercredi 15 mai

PROGAMME DE LA JOURNEE	ORDRE DU JOUR
09 h30 Rendez-vous face au monument aux morts.	Approbation du procès-verbal de l'AG 2018.
10 h Messe.	Rapport moral du Président.
11 h Départ en cortège pour les trois monuments.	Rapport financier du Trésorier.
12 h Apéritif salle communale.	Rapport du secrétaire général.
12 h 30 Repas.	
14 h A.G.	Taux de cotisation 2020,
15 h Dislocation	Lieu de l'AG 2020.
	Questions diverses.

Renouvellement du tiers sortant : LCL Vander Brigghe, CE Mouille, CNE du Castel.

Lieutenant-colonel VANDER- BRIGGHE Guy

60, rue Louis Blériot 59130 LAMBERSART ☎ 06.81.99.10.41

IN MEMORIAM

C'est avec stupeur que nous avons appris le décès de Robert Mascaux et de Gisèle. Robert est décédé le 2 octobre 2018, Gisèle le 5 novembre de la même année.

Plus de 30 ans de vie commune, mais aussi de nombreuses participations à des manifestations officielles et patriotiques. Nous nous devions de les unir dans le même hommage.

Que leurs enfants soient assurés qu'ils laisseront leur empreinte au sein de notre association. Pour tous, c'était avec plaisir que nous les retrouvions à chaque réunion car nous savions que Robert, avec sa trompette de cavalerie, avec son accent Ch'ti, allait égayer nos réunions. Cher ami, nous n'oublierons pas tes sonneries « à la soupe » et « au rassemblement », Tes sonneries « aux morts » à St Hilaire où tu défilais avec la Clé de Sol, ta joie d'être parmi nous. Quant à Gisèle, tantôt son porte-étui, tantôt portant fièrement l'étendard, elle avait réussie à être des nôtres.

Quand ils ne pouvaient être présents, c'est qu'ils étaient au 8° Cuir ou dans une réunion des communes environnantes du bassin Cannois ou Grassois. Grâce à leur camping-car, ils avalaient les nombreux kilomètres depuis Mandelieu ou notre Ch'timi avait élu domicile. C'est dans cette ville que Robert a créé « La Fanfare des Boutons d'OR »

Hé oui I Robert était un pur Ch'ti et j'étais l'un des rares à déchiffrer ses courriers. Il a eu une enfance difficile. Après le décès de sa mère, le 24 mai 1945, avec un père souvent absent, en tant qu'aîné, avec trois frères et trois sœurs, il a dû assumer. Pour la Tambouille, me disait-il, c'est ce que je trouvais. Pas de drap, de couverture, rien que de vieux pardessus.

À son arrivée à Sissonne, malgré son vécu, il trouve les lieux peu reluisants. Les chambrées sont sales, le réfectoire n'a rien à envier à une galerie de mine. Sur les tables, au fil des ans, la graisse avait atteint une certaine épaisseur. C'est l'arrivée du colonel REMOND du CHALAS qui mit à un terme à cette situation. Il a connu les fameux Patton.

En me prévenant de leur décès, Pascal, le fils de Robert a écrit : « sa trompette a résonné pour la dernière fois le 14 juillet 2018, l'étendard n'a plus quitté son étui, ce même jour. »

Mon père a eu droit aux honneurs en présence de nombreuses personnalités, gradés de tous les corps d'armée, de la gendarmerie, de la légion étrangère, de la police Nationale et municipale, des pompiers, et bien d'autres. La cérémonie était dirigée par M. BERTIN, président des Anciens combattants de Mandelieu.

L'amicale présente, à leurs enfants, ses condoléances les plus attristées.

Bernard TOP

LE CARNET DU BULLETIN

Décès :

- Robert MASCAUX, décédé le 2 octobre 2108 et sa compagne Gisèle, décédée le 5 novembre 2018.
- Jean-Claude MOINARD, ancien du 3° escadron, décédé le 10 janvier 2019.

Adhésion :

Mme Arlette LECOULS - 283, rue de la mer – 76740 St AUBIN SUR MER.

Des vœux :

Le Général de division Charles BEAUDOIN, qui a commandé le 6-12, nous envoie ses vœux. *« Le 6° Cuir et ses anciens sont dans mes pensées et je regarde régulièrement la réplique de son étendard dans mon bureau*. »

Des vœux aussi du 12 ° Cuir, de nos adhérents : le lieutenant LEJAY, Claude MARGERIN *qui nous rejoindra à St Hilaire*, d'Elisée SAINTOBERT qui écrit : *«mes vœux à toute l'amicale et trouvons le moyen de rester en communication. »*, d'André SEBASTIEN qui écrit : « j'espère que du côté de l'amicale tout va pour le mieux. Il est vrai, hélas, que je ne pourrai plus me déplacer comme je le faisais auparavant et je le regrette beaucoup. », de Mme THUMEREL qui s'occupe de Mme VANSEVEREN, la veuve de notre regretté Emile VANSEVEREN, de Mme LECOULS, de Pierre SARRABERE, de Mme Andrée FOISSY, du LCL Philippe DAVID, de Jean-Claude HAGER, de Guy DAMBRINE qui écrit : « Vœux à l'amicale et salutations au bureau. », de François CASCALES : « avec mon meilleur souvenir », du LCL DUHAMEL « qui déplore la distance qui l'empêche d'assister à nos manifestations. »

Distinction :

Notre ami Elisée SAINTOBERT s'est vu remettre la médaille de la ville de MASTAING pour sa participation active aux cérémonies patriotiques de sa ville.

Votre rédacteur a encore sévit et publie un nouveau roman.

Peut-être avez-vous apprécié ses ouvrages précédents (des récits historiques sur l'Algérie et sur notre régiment, des romans pour adolescents dans le monde du scoutisme des années 50).

N'hésitez pas à commander votre exemplaire en envoyant un chèque de 15 € (+5€ de port) à l'adresse suivante : Bernard TOP, 101 rue du Progrès - 59390 LYS LEZ LANNOY

(Ceux qui seront présents à notre assemblée générale à Saint Hilaire peuvent éviter les frais de port et l'auteur se fera un plaisir de vous le dédicacer)

Pour son père, c'est évident, Michel reprendra la ferme familiale. Or, ce dernier ne rêve que d'aventures. Lorsque la patrie l'appelle sous les drapeaux pour « maintenir l'ordre en Algérie », il y voit une chance… mais ce qu'il trouvera là-bas sera bien différent de ce qu'il imaginait. Il en reviendra, un peu désillusionné mais riche d'une expérience humaine et de solides amitiés soudées dans l'adversité. Et tout au fond de son cœur, il ramènera le souvenir envahissant d'une jeune tunisienne.

Le retour en métropole n'est pas simple après une telle expérience. Alors que ses copains trouvent dans la vie de famille un nouvel équilibre, le souvenir tenace de la jeune magrébine l'empêche d'en faire autant.

Une rencontre inespérée va bousculer le cours des choses. Il devra lutter contre les préjugés et l'intolérance pour construire un foyer harmonieux avec la femme qu'il aime. Seule la mort pourra les séparer… et encore !

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES ARMÉES

ARMEE DE TERRE

12ème régiment de cuirassiers

Le colonel Philippe Gennequin
commandant le 12ème régiment de cuirassiers

à

Messieurs les présidents des amicales des cuirassiers

Chers présidents,

A l'aube de cette nouvelle année, je formule le vœu singulier que l'armée de Terre continue de valoriser les compétences et les talents du Dauphin cavalerie. J'y associe évidemment les amicales des cuirassiers dont je souhaite que le lien se maintienne au-delà des années.
Comme je m'y étais engagé lors de notre rencontre à l'École Militaire en octobre dernier pour l'assemblée générale de la fédération des cuirassiers, je reviens vers vous pour vous faire part de mes intentions vis-à-vis des amicales.
Persuadé que les amicales peuvent apporter beaucoup à nos jeunes engagés, ainsi qu'à nos cadres, je ne peux imaginer la destinée du régiment sans y associer ceux qui sont la mémoire de notre subdivision d'arme. C'est la raison pour laquelle je souhaite maintenir les liens et les échanges avec vous. Nos jeunes ont besoin de repères, d'exemples, de références. Qui, mieux que vous pour les incarner ?

En complément, la localisation de « La Maison du Cuirassier », décidée par la Fédération des Cuirassiers de France, au sein même du régiment à Olivet, fait de ce site, un lieu privilégié pour nos rencontres entre cuirassiers d'hier et d'aujourd'hui. C'est la vocation de cette « Maison », votre Maison !

J'ai identifié trois grands rendez-vous pour 2019 :

- la fête de la Saint-Georges, le 23 avril prochain, et dont le cœur sera articulé cette année autour de la création du 8e escadron qui constituera la seconde unité de réserve du 12e cuirassiers. Cet escadron aura un lien privilégié avec le 8e cuirassiers et j'envisage un partenariat avec le 8e Chasseurs dont nous détenons le monument aux morts sur l'emprise Valmy ;

- en septembre prochain la célébration de La Moskowa où vous serez associé au déjeuner de corps qui suivra les jeux régimentaires. Ce rendez-vous ne concernera *a priori* que les présidents d'amicale de cuirassiers ;
- le troisième rendez-vous sera annuel pour le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe de Paris. Je considère qu'il s'agit d'un lieu de mémoire éminent qui rehaussera de son écrin nos cuirassiers. Prévu cette année le 12 juin, le régiment y sera présent avec son Étendard, un détachement en armes et toutes les amicales de cuirassiers qui voudront bien se joindre à nous.

En dehors de ces trois rendez-vous majeurs, le régiment est prêt à vous accueillir à la demande et vous associe évidemment à la présentation à l'étendard de nos jeunes cuirassiers dont la prochaine aura lieu le 15 mars prochain. Vous êtes toujours les bienvenus au régiment et nous ferons tout notre possible pour vous donner satisfaction, mais vous vous en doutez, la préparation et l'engagement opérationnels resteront néanmoins toujours la priorité du régiment.

Bien à vous tous,

Le colonel Philippe Gennequin
commandant le 12e régiment de cuirassiers

Quartier Valmy - Allée des Cuirassiers - 45161 OLIVET cedex – Tél. : 02.38.82.26.00 - PNIA : 821.451.26.00
Courriel : philippe.gennequin@intradef.gouv.fr NeMO : 12rc@intradef.gouv.fr

La campagne du 6° régiment de Cuirassiers en Algérie

1955-1963 (Suite)

… Quant au lieutenant Tournant, il occupe, avec son peloton, le hangar. Par précaution, les feuillets se trouvent au centre du dispositif.

Côté nord, un superbe bâtiment blanc abrite la gendarmerie. À l'est, un bâtiment en préfabriqué, toujours d'un blanc immaculé, accueille « les affaires algériennes » qui deviendront plus tard les fameuses S.A.S. (Sections Administratives Spécialisés créées et animées par l'armée, et qui, enfin, apporteront le bien être tant attendu par la population algérienne). C'est le capitaine Connort, ancien officier du Maroc, qui en a le commandement. Un Maghzen (groupe d'hommes) qu'il a ramené du Maroc assure sa protection. Un mot sur ces « affaires algériennes », un retour aux célèbres « Bureaux algériens »

Bureaux algériens : structures administratives mises en place par la France après la conquête de l'Algérie en 1830. Créés en 1844, leur but est le renseignement et la définition d'une politique indigène. Dans les bureaux arabes, de 150 à 200 officiers jouent le rôle de juges et de percepteurs des impôts. Beaucoup d'entre eux considèrent qu'ils ont une mission civilisatrice et que leur but est d'apporter le progrès et l'émancipation aux indigènes. De ce fait, les officiers des bureaux arabes défendent souvent les intérêts des indigènes contre les Européens de plus en plus nombreux à s'installer en Algérie.

Il a fallu du temps pour qu'ils soient écoutés !

Les SAS, ce n'est pas le sujet pour l'instant, mais je peux vous dire que : combinées aux succès militaires qui suivront, elles viseront à créer les conditions de l'émergence d'une Algérie nouvelle. L'armée française y accomplira une œuvre civilisatrice et de cela nous pouvons en être fiers.

… À l'ouest, le cantonnement est bordé par un bois qui donnera quelques soucis.

Comme il est écrit dans le bulletin précédent, le bourg est situé près des Mementcha (territoire appartenant aux Aurès composé de clans arabes et Berbères). Au nord-est précisément et à 40 kilomètres de Tébessa. C'est la fin de la route goudronnée et de la ligne téléphonique (les poteaux, plusieurs fois coupés et réparés, ne font plus qu'un mètre de haut). Dernier village avant le sud désertique, il regroupe de nombreux petits commerces et même un marché hebdomadaire.

Le plateau de Chéria, situé à 1000 mètres d'altitude, est bordé au nord par les Douars du Gourigeur, du Troubia, de Youks les Bains, du Tazbent (altitude 1100/1300 m). À l'est, par les djebels Doukkan et Boudjella (1400 m).À l'ouest, le Douar El Mezzera qui borde le quartier. Au sud le Djebel El Abiod.

Le 26 février, l'escadron monte sa première embuscade : R.A.S. Puis, petit à petit, il devient opérationnel : escortes de convoi, ouverture de cols, opérations de police (Hé oui ! Elles existent toujours.) Bilan : 8 suspects arrêtés et remis à la gendarmerie, 4 rebelles abattus, 3 armes récupérées.

À partir de Tébessa, trois axes pénètrent le sous-secteur du régiment : le col de Gaaga à l'ouest et qui permet d'atteindre Chéria, le col du Ténoukla au sud, et qui permet d'atteindre El-Ma-El-Abiod, et le col de Bekkaria à l'est, suivi du Taga, qui permet de rejoindre le poste frontière de Bou Chebka.

Nos premiers morts.

Le 2 mars 1956, le lieutenant Weis, chef de l'annexe des affaires étrangères d'El-Ma-ElAbiod, parlant couramment l'arabe, obtient un renseignement sur la présence de rebelles dans le douar Doukhan (un douar est le territoire d'une tribu). En fin d'après-midi, le capitaine de Montmorin, commandant l'E.C.S., accompagné du lieutenant Weis et de l'adjudant Brabant, part en Jeep, escorté par un Dodge 4x4 dont lequel ont pris place 7 cuirassiers commandés par le brigadier-chef Hervé. Aux abords du douar, une zone boisée très accidentée. C'est là que les rebelles ont tendu l'embuscade. Montée de main de maître, elle ne laisse aucune chance au Dodge qui s'est engagé le premier dans la nasse. Seule la Jeep, les pneus crevés,

réussit à s'échapper. Ses occupants l'abandonnent un peu plus loin et rejoignent le cantonnement pour donner l'alerte. Les huit cuirassiers : le B/C Hervé, les cuirassiers, Beaudry Guy, Bodard Roger, Chanannieux Daniel, Marcel Joseph, Poulain Léon, Théry Gabriel et Zins Pierre, sont retrouvés morts et affreusement mutilés. Les armes, dont le FM, ont disparus. En fouillant les abords à la recherche d'indices, on retrouver la culasse du FM que son tireur (Zins Pierre), à cours de munitions, avait eu le temps de démonter avant de mourir. Dans son témoignage, le colonel Viallard, à l'époque adjudant-chef et officier de renseignement d'El-Ma-El-Abiod, apporte quelques renseignements complémentaires : « Cette patrouille avait reçu en renfort, une pièce F.M. de mon peloton. Zins, blessé dès le début de l'accrochage, s'était réfugié sous le Dodge et tirait sans discontinuité. Quand il eut épuisé toutes ses munitions, il démonta le FM et jeta les pièces autour de lui après avoir pris soin d'avalé la biellette (de nombreuses douilles ont été retrouvées sous le Dodge). Comme officier de renseignement, j'ai pu avoir la liste nominative de la petite katiba qui avait monté l'embuscade et la suivre dans tous ses déplacements. C'est ainsi que j'ai appris qu'ils n'ont jamais pu utiliser le FM. »

Nous le constatons, la rébellion se développe. Ils sont, eux aussi, capables de provoquer et d'assumer une embuscade. Cette fois, ce n'est plus du maintien de l'ordre, on s'achemine vers la guerre.

Le 14 mars, après 24 mois de service, la classe 54/1B est rapatriée en métropole pour y être démobilisée. Le sous-lieutenant Hubert-Jean-Yves Tournant les accompagne. Ils sont remplacés par des nouvelles recrues de la classe 56/2B arrivant de Sissonne, accompagnés su s/lieutenant Pradère-Niquet et du MDL/Chef Gibeau. Ce dernier prend les fonctions d'adjudant d'escadron. Bien qu'à cette époque, les officiers et sous-officiers manquent (La guerre d'Indochine en a vu mourir un grand nombre), l'encadrement du 6°Cuir affiche complet. C'est certainement ce qui explique que les appelés de ce régiment s'adaptent rapidement et ont une bonne tenue au feu.

Dans le même temps arrivent à El-Ma-El-Abiod des recrues du 7°Cuir, accompagnées de quelques recrues de Sissonne dont Leroy René de Marconne (62). Ce dernier, qui voit ses copains de classe partir à Chéria vit mal cette situation mais rapidement il s'intègre.

À cette époque, le deuxième classe André Sébastien est présent Il fait partie des 17 cuirassiers chargés de garder le poste et le puits de Bir Sbekia (Au sud d'El-Ma-El-Abiod). Ce puits est le seul point d'eau de la région et sert au ravitaillement des caravanes de passage.

À Bir Sbekia, dans le fort, le colonel Viallard, alors adjudant-chef, y séjourne également. Voici ce qu'il nous dit :

« Notre rôle est d'occuper le terrain, de se faire voir, et de se familiariser avec l'environnement afin d'être apte à d'autres missions. J'avais acquis une certaine expérience de mon séjour en poste isolé en Indochine et agissais en sorte que mes hommes soient toujours occupés afin que l'ennui ne les endorme pas.

Début 1958, le 3°escadron séjourne sous la tente, face au poste mais à droite de la route qui mène à Bir-el-Ater (à 80 km au sud de Tébessa). Fin 1958, le 2° escadron y pose la première pierre d'un futur village en dur.

De l'autre côté de la route, des constructions préfabriquées, possédant une isolation thermique, accueillent l'artillerie. Votre rédacteur s'en souvient, c'était le seul endroit où l'on pouvait trouver des boissons fraîches. Hé oui ! Nous n'étions pas tous logés à la même enseigne !

À ce sujet, dans un bulletin de liaison de l'époque (le 4° Chasseurs, il me semble) on pouvait lire :

« Aide-toi, et le ciel t'aidera ». Espérons que ce proverbe se vérifiera et qu'une pluie de matériaux s'abattra sur le camp. Nous acceptons tout !

Il faut croire, qu'à partir de 1958, il a bien plu car aujourd'hui Bir Sbekia est devenu une ville !

Le 19 mars 1956, des changements interviennent chez les cuirassiers. Le peloton du sous-lieutenant Chauvet entre dans la composition d'un escadron de marche composé de deux pelotons du 4° escadron et d'un peloton du 5° escadron, placé sous le commandement du lieutenant Recorbet. Il effectue une opération de trois jours dans la Douar Doukkan. …À suivre.

Une équipe de brancardiers du 6°Cuirassiers en juin 40 (Suite du 253)

Par l'Abbé Pierre Boucherie, ancien aumônier de l'amicale.

16- On se faufile (suite).

Maintenant le capitaine-médecin arrive en trombe, et vient leur apprendre que les Allemands sont à proximité, au carrefour voisin. Ils comprennent la raison de leur réveil brutal. BRIFFAUT ne tarde pas à mettre le moteur en marche. OLIVIER et le capitaine plus rapide encore, vont se placer en tête de la colonne.

Les minutes paraissent longues au chauffeur de la sanitaire. Il ne cesse de faire de prudentes recommandations aux deux side-cars de protection situés à la fin du convoi, derrière l'ambulance… enfin, le départ est donné. Après quinze kilomètres, premier arrêt. La touriste du médecin en profite pour reprendre sa place dans le convoi. Il est vrai de dire que le Capitaine vient de ramener HIRSCH plus mort que vif… l'infirmier avait accompagné les mitrailleuses de reconnaissance, disait-il et par la suite avait dû essuyer des coups de feu des Allemands. Il s'était terré au fond de son side-car lorsque les 77 étaient entrés dans la danse.

L'arrêt se prolonge, BRIFFAUT s'est endormi au volant. HIRSCH se repose de ses émotions sur un brancard. L'abbé BOUCHERIE lit consciencieusement son bréviaire. L'aumônier a terminé, depuis longtemps, ses prières et, toujours devant lui, voit la voiture du capitaine. Pour se dégourdir les jambes, il se dirige vers elle. La touriste du médecin est tout ce qui reste du convoi… OLIVIER s'est endormi au volant… secoué vigoureusement, l'ami Edouard se remet brutalement en route et à grande vitesse. Les trois véhicules suivant l'imitent, et bientôt tous rejoignent le gros de la colonne.

Ainsi, les bords de la Loire sont atteints après de nombreuses étapes, et de nombreux arrêts. Le passage du pont de MONTJEAN, miné et gardé par les blindés, se fait sans difficulté vers 18 heures.

Vers 18 h 30, nos chars se présentent au pont, sous un feu violent d'armes anti-char et de 77. Ils passent à l'allure et aux intervalles prescrits, sans qu'aucun char n'augmente l'allure. Ils défilent comme à la parade, bien que trois chars soient touchés. Le colonel DARIO et le commandant DEVOUGES passent à pied avec les derniers SOMUA, et à 19 h05, le pont saute…

Le régiment cantonne dans le parc du château de PLESSIS- BEAUVEAU. C'est là qu'il apprend, avec peine, le départ prochain du colonel DARIO nommé adjoint au Chef commandant la défense de la Loire.

Le colonel, aimé de tous, avait donné partout le bon exemple, payant de sa personne dans les heures difficiles. Tous étaient fiers de servir sous ses ordres. Tous admiraient sa bravoure et son sang-froid. Tous avaient une grande confiance en lui car sa présence était toujours d'un grand réconfort. La belle nomination du commandant DEVOUGES à la tête du régiment atténue en partie la tristesse du colonel DARIO.

Le lendemain matin, jeudi 20 juin, en tête de la D.L.M. le 6° cuirassiers se porte vers le Sud. De nombreux fuyards encombrent la route jusqu'à L'ABSIE. En ce bourg, l'ambulance s'arrête près d'une boulangerie bien garnie. Le beau pain excite la convoitise du Maréchal des Logis qui, cédant à la tentation, entre dans le magasin. Immédiatement les clients l'interrogent avidement « D'où venez-vous ? » « Où allez-vous ? » « Où sont les Allemands ? » « Quel est votre régiment ? »« Avez-vous beaucoup de blessés ? »« N'avez-vous pas rencontré telle unité ? »…

Des réponses prudentes et réservées et sans doute l'attitude de l'interpellé font deviner à la boulangère le caractère sacerdotal du chef brancardier. Simplement, elle exprime à haute voix cette hypothèse. L'aumônier approuve la déduction décline ses titres ecclésiastiques. Cela lui vaut d'obtenir, immédiatement, et gratuitement, le pain convoité.

Une dame présente offre à son tour du beurre, une autre des œufs, une autre des boîtes de conserves. Le menu de midi sera acceptable. Ce n'est pas encore aujourd'hui que les quatre mourront de faim.

Bientôt la colonne se remet en marche. Les patrouilles élisent domicile un peu plus loin, dans un parc ombragé, jusqu'au lendemain matin. Les motocyclistes et les « cloués », de plus en plus

nombreux, profitent de ces heures de repos pour se faire soigner.

De bonne heure, en ce vendredi 21 juin, les voitures reprennent la route. Il faut remonter vers le Nord, car les Allemands sont signalés dans la direction de CHOLET. C'est à quelques kilomètres de cette ville, en haut de SAINT-LAURENT SUR SEVRE qu'on abrite les véhicules, sous quelques arbres, dans un champ. À 10 h, l'ambulance doit conduire un malade à BRESSUIRE, à 40 kilomètres de là. La consigne est de faire vite, car il faut revenir avant 12 h au grand carrefour de la sortie de THOUARS, où, à ce moment-là, se trouveront les patrouilles. On ignore encore si le repli, à partir de ce point, se fera vers le Sud ou vers l'Est.

Le pont que doit emprunter la sanitaire pour sortir du champ s'effondre. L''arrière gauche de la voiture est dans le fossé. Grâce à une puissante voiture T.S.F. et à la chaîne de secours, l'ambulance est tirée de sa fâcheuse position. Aucun organe essentiel n'est touché. Seul le coffre à provisions est à demi–démoli. Les œufs sont à l'état d'omelette.

L'itinéraire SAINT LAURENT, THOUARS, BRESSUIRE, s'effectue sans encombre, par de belles routes pratiquement désertes. La sanitaire sera exactement à 12 h au carrefour de THOUARS pour recoller aux patrouilles qui reçoivent l'ordre, à 12 h 15 de se porter vers l'Est. Les Allemands sont signalés vers SAUMUR. En bon ordre, le régiment va à BRESSUIRE où un arrêt de deux heures, sur une place ombragée, permet de faire le plein des réservoirs et des estomacs. De là, on se dirige vers AIRVAULT où l'on arrive sous une pluie battante. Nouvel arrêt prolongé, puis départ pour MIREBEAU à 25 kilomètres à l'Est. C'est un village haut-perché. L'accueil y est des plus froids, autant de la part des indigènes que de la part des nombreux réfugiés mosellans.

Un inconnu a téléphoné dans la matinée ordonnant aux autorités locales de se trouver à la mairie pour 13 h 30, afin de recevoir les Allemands. De plus les cafés devaient être fermés et toutes les maisons particulières devaient tenir leurs portes ouvertes.

Depuis 13 h 30, on attendait ces messieurs et voici que vers 20 h, ô déception, ce sont des Français qui s'amènent en bon ordre, avec des chars et des motos.

Immédiatement les fusils mitrailleurs sont en position, sur les itinéraires dangereux, au grand désespoir des spectateurs. Les débits de boisson sont rouverts par ordre des autorités militaires. Pour la nuit, chaque soldat doit rester à son poste. Néanmoins, malgré toutes les appréhensions tout se passe dans le calme.

Le lendemain matin, samedi 22 juin, vers 9 h 30, le Maréchal des Logis BOUCHERIE reçoit l'ordre de conduire à l'hôpital de POITIERS, un motocycliste victime d'un accident. À peine a-t-il quitté MIREBEAU en compagnie de BRIFFAUT, qu'un observateur repère une forte colonne allemande, en marche vers la ville. Cette colonne est attaquée avec succès à 800 mètres par nos chars. Par ailleurs, les défenseurs de MIREBEAU sont attaqués à courte distance par des mitrailleuses et vers l'arrière par des mortiers. Ils ont l'impression que les gens du pays ne sont pas étrangers à cette attaque.

Le détachement va pour se replier sur la DIVE lorsqu'il reçoit l'ordre de tenir CRAON, à proximité. Pendant ce temps, l'ambulance est arrivée à POITIERS et a déposé le blessé à l'hôpital.

Elle prend tranquillement la route de MIREBEAU quand elle rencontre un motocycliste du 6° cuir, venu lui signaler le changement d'itinéraire.

À CRAON, sur la place ombragée, près du presbytère, les patrouilles attendent, anxieuses. Le commandant DEVOUGES décide de quitter ce point difficile, véritable « souricière », pour se porter à la sortie du village vers l'Est. Pendant ce temps, les Allemands attaquent JERSAY pas loin de là et blessent le MDL PORET et son inverseur.

Le lieutenant BRISAC chef du détachement, se replie à CRAON avec ses blessés, qui sont immédiatement emmenés à l'ambulance. Le docteur THIRY examine les blessures. L'inverseur a un doigt à moitié sectionné et porte des égratignures au cou. Le chef de voiture à la main remplie de nombreux et minuscules éclats … à suivre

Morts pour la France à Vingt ans.

Faute de connaissance des circonstances du décès de tous nos cuirassiers durant la guerre d'Algérie, avec ce numéro N° 256, cette rubrique va se terminer. Si j'avais pu accéder au journal de marche de notre régiment les choses auraient été bien différentes. Mais, je suis intimement persuadé, qu'avec l'aide de chacun, on peut encore améliorer cette rubrique.

En 1961, les combats marquent un temps d'arrêt en vue du referendum.

« On ne peut rien faire tant qu'on tue et qu'on égorge a dit le général de Gaulle. » Le 20 mai, il demande à son armée de cesser les combats offensifs.

Cela se traduit par une recrudescence des patrouilles de présence dans tous les secteurs, afin de ne pas laisser se dégrader le climat de sécurité et aussi soutenir par l'action le moral des unités. Cette initiative nommée : « Un jour de paix- Un jour de progrès » ne donnera aucun progrès, le FLN étant bien décidé à nous mettre dehors du pays

Dès lors, les cuirassiers décédés qui suivent ne le sont pas au cours d'une opération. Mais, quelques soient les circonstances, ils sont morts au service de leur pays.

« Difficile d'admettre la mort ; encore plus quand c'est pour une France gênée qui vous installe en cachette dans la morgue d'une caserne et qui vous enterre à la sauvette. »

Ces lignes font partie du témoignage que Philippe Héduy a dédié au lieutenant des Taglaïts. Ce roman relate les états d'âme d'un officier rappelé à la tête d'une compagnie de tirailleurs.

Ne pas oublier nos camarades morts à 20 ans, c'est bien le rôle de cette rubrique ouverte depuis le N° 248, tout comme la rubrique concernant la campagne du 6°régiment de cuirassiers en Algérie… on écrit tellement de « conneries » sur cette guerre d'Algérie !

C'est une jeune maghrébine, Zorah, qui est chargée de participer aux consultations d'A.M.G. Comme elle ne manque pas de charme et qu'elle s'habille à l'européenne et très près du corps, ce n'est pas sans empressement que les infirmiers se désignent, parfois se disputent la place à l'arrière de la Jeep.

Cela se passe en mai 1961, vers 12 heures.

« Ce jour-là, la Jeep refuse de démarrer. On propose à l'infirmière d'occuper la place du co-pilote dans l'A.M. Le chauffeur veut lui montrer sa dextérité. Il prend des risques insensés. Ce qui doit arriver, arrive. L'automitrailleuse fait quelques tonneaux tuant le **cuirassier MARADON** et broyant les jambes du brigadier-chef infirmier Joseph CORTINA.

Toujours en 1961.

Le cuirassier **MAHE Maurice** se trouve dans le Half-Track de dépannage. Le chauffeur prend des risques et le véhicule verse dans un ravin. Il est tué sur le coup

Il est enterré à Batna.;

Le cuirassier **DESHAGES gabriel** revient d'une permission à Alger. Il s'arrête à une station-service. Surgit un fell qui lui tire une balle dans la tête. Le cuirassier est tué sur le coup. Quant au fell il est retrouvé et abattu.

Nous sommes en 1958

Sur la route de Chéria à, Tébessa un convoi de 30 à 40 véhicules. En tête un Half-Track, en queue un second Half-Track .Dans ces deux blindés, des libérables qui vont passer la visite médicale. Ces derniers profitent de cette journée à Tébessa pour faire des emplettes.

À 16 heures le convoi se reforme et repart doucement car le Half-Track de queue attend les retardataires. Aucune inquiétude à avoir jusqu'au col de Gaaga gardé par le 81°BI. Mais le Half-Track de queue a pris beaucoup de retard et doit prendre des risques insensés. Il finit par se retourner écrasant le **MDL DUBOIS**. Celui-ci était libérable.

ASSEMBLEE GENERALE
SAINT-HILAIRE-LEZ-CAMBRAI
mercredi 15 mai 2019

HEBERGEMENT

Adressez vos réservations directement aux hôtels Fimotel ou Akéna, en précisant : Amicale 6° Cuir.

(1) Hôtel FIMOTEL (N)
2 étoiles 55 € la ch.
☎ 03.27.76.58.00.
Boulevard du 8 mai 45
59540 CAUDRY

(2) Hôtel AKENA. 3 étoiles 60€ la ch.
☎ 03.27.82.91.41
Boulevard du 8 mai 45
59540 CAUDRY

Sur la nationale N43, venant de CAMBRAI, traversez Beauvois en restant sur la nationale, ne pas entrer dans Caudry, toujours rester sur la nationale. Au deuxième rond-point, après les feux tricolores, tournez à droite, zone industrielle. Les 2 hôtels sont là, l'un à côté de l'autre.

Le lendemain matin, reprendre la N43 à gauche, puis à droite D45 direction Quiévy, St Hilaire. (Cinq minutes en voiture)

Le bulletin d'inscription est à retourner avant le 27 avril 2019 au secrétaire général :
Lt-colonel Vander Brigghe.60, rue Louis Blériot 59130 LAMBERSART ☎ 06.81.99.10.41

✂.....

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

PARTICIPERA

À l'A.G. OUI ☐ NON ☐

Au repas.

Mercredi midi OUI ☐ NON ☐ Si oui : nombre de personnes ☐

Le règlement au repas mercredi midi **(30 € par personne)** Chèque à l'ordre de l'amicale du 6° Cuirassiers.
Règlement à faire parvenir avec le bulletin d'inscription avant le 27 avril.

En raison de l'utilisation d'un bus militaire par nos amis orléanais, ceux-ci arriveront pour le début de notre A.G. Par conséquent, il nous a semblé inutile d'organiser un repas la veille au soir. Néanmoins, si certains d'entre vous préfèrent arriver la veille, nous prévenir pour que nous organisions un accueil.
Procuration pour le vote des sortants.
Nous rappelons les 3 sortants : LCL VANDER Brigghe, le CES Mouille, le CNE du Castel

Si vous ne pouvez être présent à l'A.G. (Sinon, vous barrez)

Bon pour pouvoir à renvoyer avec le bulletin d'inscription

Je soussigné NOM et Prénom.

.....Le .... Signature : .....

Donne pouvoir au Président : NOM et Prénom.

.....

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Fin janvier, un tiers des adhérents étaient à jour de cotisation 2019.

Je suis toujours dans l'attente de réponses de quelques épouses.

Je demande aux retardataires de ne pas attendre l'assemblée générale pour effectuer le règlement. Le travail du trésorier ce jour- là en sera facilité. Merci de lui éviter de devoir effectuer des rappels, tâche pour le moins désagréable.

Je remercie les adhérents qui ne sont pas à jour depuis un ou deux ans de bien vouloir profiter de ce bulletin pour régulariser leur situation.

Merci à tous, de me retourner le bordereau ci-joint avec votre règlement.

Le montant de la cotisation est inchangé.

Pour ceux qui peuvent encore effectuer le déplacement, au plaisir de vous rencontrer à Saint Hilaire en Mai.

Pour tous, mes sentiments les meilleurs.

Bien amicalement,
CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier
N° RT /R/2019
Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ..... Euros (1) représentant ma cotisation pour **2019** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

Voici l'histoire de Jean Pierre

En 1961, il est appelé à ISSOIRE, pour effectuer son service national, au CEMJA (Centre d'Entraînement des Moniteurs pour la Jeunesse Algérienne). Ce centre, pourtant créé en 1957, peu d'anciens d'Algérie le connaissent. Y étaient admis que les EVDA (Engagés Volontaires par Devancement d'Appel « d'après Jean-Pierre »)

Le ministre résidant Lacoste demande en juin 1957 au ministre de la Défense de créer un Centre de formation de moniteurs, en vue de "la prise en main de la jeunesse musulmane dans un cadre civique et sportif".

Le général SALAN définit en août 1957 la mission du Centre "conserver ou ramener la jeunesse à la cause de l'Algérie française, en la familiarisant avec la pratique du sport".

Créé par DM du 1er juillet 1957, le Centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse d'Algérie (CEMJA) est installé à Issoire (Puy de Dôme), et à raison de deux stages de 5 mois, va accueillir et former chaque année un millier de moniteurs. Initialement ceux-ci doivent savoir lire et écrire, et être aptes physiquement. En 1958, le niveau CEP est requis, et bien que les volontaires soient nombreux, la ressource de la population musulmane est insuffisante, et 10% de FSE sont admis.

En mars 1962, le CEMJA est pris en charge par l'Éducation nationale, et en juin le Haut-Commissaire FOUCHET étudie le transfert du SFJA à ce ministère, et à la Direction de l'Agriculture. Dans les faits, les moniteurs sont versés dans la Force locale, et le SFJA est dissous le 30 juin 1962.

Jean-Pierre témoigne : je faisais partie de la 9° promotion. La 10° sera interrompue suite aux accords d'Evian. Dans ce camp, aucune action significative, seule une formation d'encadrement y était enseignée.

En janvier 1962, ma formation terminée, je rejoignais, à DUVIVIER un CFJA (Centre de Formation de la Jeunesse Algérienne). Dans ce centre, on enseigne, on fait du sport. Les élèves, en interne, sont logés dans des baraquements métalliques.

Peu avant les accords d'Evian, les jeunes ont quitté le centre. En réalité, un dimanche matin, je m'aperçois qu'ils sont partis avec leur paquetage. Sans occupation, je suis versé dans une UFL (Unité de Force Locale).Une unité mixte de maintien de l'ordre, créée en mars 1962 dans le cadre des accords d'Evian. Quarante mille hommes répartis en 114 unités. Quatre-vingt-dix% de musulmans et 10% d'Européens qui encadrent. Inefficace et travaillant dans l'improvisation, elle est rapidement confrontée à des désertions massives. Ils rejoignent les rangs de l'ALN. La ferme où je me trouve est rapidement entourée par l'ALN. Lors d'une discussion avec un fell, celui-ci me dit : « Vous aviez gagné la guerre, on ne pouvait plus rien faire. » Et dire que le 19 mars l'Algérie fête sa victoire ?

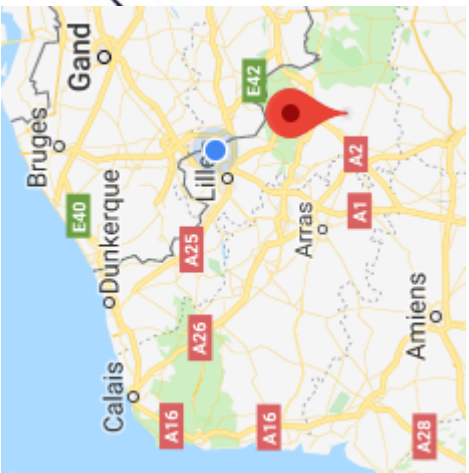
Une anecdote : Jean-Pierre et son copain veulent faire une balade à BÔNE ; Le fell devant la porte arrête une voiture. C'est celle d'un capitaine de l'armée française avec son épouse. Le siège arrière est occupé par des valises. Le fell déplace les valises et fait monter Jean-Pierre et son copain.

Hé oui, ils avaient gagné la guerre !

L'unité n'étant plus en sécurité on nous dirige vers le camp du 60° ou du153° tringlot (Jean-Pierre ne sait plus). Puis je fais partie d'un centre de regroupement où les Harkis viennent s'y réfugier. Par précaution, dans les arbres, on y avait accroché des drapeaux de la Croix Rouge. Par petites quantités, des harkis sont évacués dans des camions bâchés.

Rapatrié sanitaire, je suis libéré en 1963.

Jean-Pierre ne peut m'en dire plus. C'est déjà pas mal, et cela nous permet d'avoir un éclairage supplémentaire sur cette fin de guerre.



Saint-Hilaire-Lez-Cambrai, commune du Nord, dans la région de Caudry et ses 1 630 habitants accueille tous les 2 ans et de puis 1960 notre assemblée générale, en mémoire de l'accueil réservé par les Hilairiens aux soldats du régiment pendant la seconde Guerre mondiale.

Saint-Hilaire-Lez-Cambrai, commune du Nord, dans la région de Caudry et ses 1 630 habitants accueille tous les 2 ans et de puis 1960 notre assemblée générale, en mémoire de l'accueil réservé par les Hilairiens aux soldats du régiment pendant la seconde Guerre mondiale.